

# Le Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe : de *aimer haut à baiser utile*

Hummel, Martin & Gazdik, Anna

Institut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz  
{martin.hummel,anna.gazdik}@uni-graz.at

## 1 Introduction

Dans les grammaires traditionnelles, normatives et scolaires, les syntagmes du type *parler haut* apparaissent généralement comme un petit groupe d'expressions qui sont entrées dans l'usage comme exceptions face aux adverbes en *-ment* (cf., par exemple Wagner/Pinchon 1993 : 150, Confais 1983 : 220). Cependant, les grammaires scientifiques en soulignent la productivité en français moderne (Riegel *et al.* 2011 : 657-658, Wilmet 2010 : 423-425, Grevisse / Goosse 2008 : §§557, 963, 993, 994). Certains linguistes vont même plus loin et considèrent l'adverbe en *-ment* comme une forme traditionnelle mise en péril par la tendance du langage jeune à le tronquer improprement (par exemple Moignet 1981, vol. 1 : 52). Confrontés à des énoncés comme *J'y vais direct* ou *Elle joue un peu facile* [au tennis], les locuteurs ont tendance à partager ce point de vue (cf. Grevisse / Goosse 2008 : §963). Or, sur le plan morphologique, l'apocope de *parler hautement* donnerait *\*parler haute* et non pas *parler haut*. L'usage systématique du masculin singulier pour l'adjectif en tant que modifieur adverbial contredit donc clairement cette vision des choses. Du point de vue historique, l'emploi adverbial de l'adjectif a une longue tradition gèneine qui ne dépend pas de l'apocope d'un suffixe et qui remonte au latin, voire à l'indo-européen. Les études plus fouillées de Heise (1912) et de Grundt (1972) mettent en évidence la longue tradition des adjectifs-adverbes du français. C'est ainsi que la place des adjectifs-adverbes dans la langue française doit être située entre tradition et innovation (cf. Goes 1999: 221).

Le projet d'un *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe* (DHAA) a pour objectif de doter la recherche de la base empirique nécessaire pour déterminer le rôle historique de l'adjectif-adverbe français et pour répondre à un certain nombre de questions de recherche. La lexicalisation de certaines de ces expressions justifie l'idée d'un dictionnaire. Cependant, la productivité de l'adjectif-adverbe nous incite à combiner le dictionnaire avec le concept d'un trésor qui offre une documentation complète des phénomènes. En tout cas, qu'on regarde les expressions figées ou l'emploi productif, on ne saurait contredire Lucien Tesnière qui a qualifié ces constructions de "fort savoureuses". Il suffit de citer quelques exemples de notre banque de données, en ligne depuis 2005 (Hummel / Stiegler 2005) :

- (1) Vil acheter et vendre chier (12<sup>e</sup>)
- (2) Le sage parlant parle court (1581)
- (3) Manger froid, boire chaud, dormir couché, debout ; Un garçon com moi s'accomode de tout (17<sup>e</sup> siècle)
- (4) Nul amant ne vit libre, ains en captivité (1607)
- (5) L'Arbre tient bon ; le Roseau plie (1668)
- (6) Voir clair, voir trouble, voir double (1775)
- (7) On le gronde tout haut, on l'aime tout bas (1857)
- (8) Mais qui pense pis pense souvent juste (1839)
- (9) Il y a cinquante manières de se tromper, pour une de tomber juste (1866)
- (10) Les uns voient noir, d'autres bleu, la multitude voit bête (1869)
- (11) Visons haut, pensons vrai, marchons droit (1875)

- (12) Songe creux le savoir qui creuse (1875)
- (13) Quand l'œil voit noir, l'esprit voit trouble (1881)
- (14) Lisent clair, visent droit, entendent net en somme (1896)
- (15) La vie est trop courte pour s'habiller triste. (20<sup>e</sup>)
- (16) Rêver tricolore. (20<sup>e</sup>)
- (17) J'achète frais, j'achète appétissant, j'achète sain parce que j'achète sous cellophane. (20<sup>e</sup>)
- (18) Achetez juste et intelligent. (20<sup>e</sup>)
- (19) Chiez dur ou chiez mou, mais chiez dans le trou. (20<sup>e</sup>)
- (20) truander petit (20<sup>e</sup>)
- (21) Pour agir avec fermeté, il faut voir simple et direct (1921)
- (22) Je chante faux, mais j'entends juste (1929)
- (23) Voir clair, c'est voir noir (1929)
- (24) La vengeance est un plat qui se mange froid (1933)
- (25) Quand on contraint une foule à vivre bas, ça ne la porte pas à penser haut (1937)
- (26) Dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas (1952)
- (27) Dame souris trotte gris dans le noir du soir (1954)
- (28) Il faut voir clair pour travailler proprement (1957)
- (29) C'est la sagesse et la raison de voir grand et de viser haut (1959)
- (30) Qui sait voir simple et qui sait voir grand (1960)
- (31) M. Chu, chinois, peint abstrait, mais aime figuratif (1960)
- (32) Écrivez petit, vos lecteurs verront grand (1959)
- (33) L'histoire aussi se mange froide (1974)
- (34) Pleurer bleu, rire jaune (1976)
- (35) Mais non, voyons, je baise utile ! (1982)

Dans l'article présent, nous mettrons d'abord en évidence l'intérêt linguistique et historique de la recherche sur l'adjectif-adverbe pour la linguistique romane dans son ensemble (Section 2), avant de présenter le dictionnaire lui-même (Section 3). La Section 4 approfondira l'analyse par rapport à une série de questions de recherche.

## 2 Intérêt linguistique des adjectifs-adverbes

### 2.1 Survol phénoménologique et délimitation du domaine de recherche

Le domaine de l'emploi adverbial de l'adjectif dépasse le syntagme verbal auquel se limite le DHAA. Le domaine d'usage comprend également la modification tertiaire de l'adjectif (*fort important, étroit cousu*) et de l'adverbe (*fort bien*), ainsi que des fonctions d'ordre énonciatif (*Bref, il ne viendra pas*), y compris quelques marqueurs du discours (*Bon, c'est pas grave*), et ceci dans toutes les langues romanes (voir Hummel 2010, 2013, 2014). L'accord occasionnel des adjectifs-adverbes avec le sujet ou le complément d'objet du verbe (*Les larmes lui coulent faciles* (Meyer-Lübke 1974: 448)) ou avec l'adjectif modifié (*fleurs fraîches écloses, portes grandes ouvertes, toute grande*) met en évidence le rapport étroit avec la

fonction adjectivale. Nous y reviendrons dans 4.4. Du point de vue sémantique, on peut distinguer la modification adverbiale de manière proprement dite (*aller direct, trander petit, aimer haut, refuser net*) de la modification de ce que l'on appelle traditionnellement *objet interne* du verbe (cf., par exemple, Moignet 1963: 178; Regula 1957). En effet, *voir grand<sup>1</sup>, manger chaud*, etc. se réfèrent, logiquement, à une qualité de ce que l'on voit ou mange, ce qui les rapproche de la prédication seconde. De façon secondaire, l'emploi métaphorique *voir grand* 'être ambitieux' ou simplement abstrait *manger chaud* comme comportement culturel (*Les Français mangent chaud le soir*) brouillent les limites entre modification d'un objet interne et du verbe lui-même. Dans des cas comme *couper court*, on trouve parfois la flexion dans l'emploi concret (*Il les a coupés courts*), mais non pas dans l'emploi métaphorique (*Il coupe court* 'il interrompt').

Du point de vue syntaxique, les adjectifs-adverbes se répartissent également en deux groupes différents. Dans le premier, les adjectifs-adverbes fonctionnent comme un complément au verbe, ce qui se manifeste soit dans le fait qu'ils sont incompatibles avec un autre complément nominal (*\*Paul mange sain une salade.*), soit dans le fait qu'ils modifient la réalisation d'un autre complément du verbe (*Paul a coupé court à mes protestations.*). Les adjectifs-adverbes du deuxième groupe se comportent comme des modificateurs adverbiaux en ce qu'ils sont facultatifs et qu'ils sont compatibles avec les compléments du verbe (*Jean a refusé net notre proposition*) (voir Abeillé & Godard 2004, Abeillé & Mouret 2010, Bonami à paraître).

Comme la modification de verbes (et d'adjectifs) constitue le chevauchement de la distribution des adjectifs et de celle des adverbes, il n'est pas étonnant que les adjectifs-adverbes du premier groupe, tout comme ceux du deuxième groupe soient souvent interchangeables avec des adverbes (*Jean mange beaucoup*. vs. *Paul refuse nettement notre proposition.*)

Toutefois, le remplacement par un adverbe en *-ment* n'est pas toujours possible, en l'occurrence pour des raisons sémantiques (*\*manger chaudement*). Le projet n'abordera pas cet aspect.

## 2.2 Perspective romanistique historico-comparative

Contrairement à ce que l'on croit parfois, les adverbes en *-ment* ne constituent pas un phénomène pan-romanique.<sup>2</sup> En effet, l'emploi productif de *-ment* pour dériver un adverbe à partir d'un adjectif (et parfois d'un substantif : *vachement*), est limité à ces langues romanes qui ont été les premières à créer une écriture en langue romane et qui ont fini par instaurer une écriture standardisée où les adverbes en *-ment(e)* jouent effectivement le rôle du mécanisme principal.

(36) Fr. Les hommes travaillent durement.

(37) Sp. Los hombres trabajan duramente.

(38) Pg. Os homens trabalham duramente.

(39) It. Gli uomini lavorano duramente.

(40) Cat. (?) Els homes treballen durament.<sup>3</sup>

Par contre, l'emploi de l'adjectif pour les fonctions (aujourd'hui) considérées comme adverbiales se trouve dans toutes les langues romanes, dialectes compris :

(41) Fr. Les hommes travaillent dur.

(42) Sp. Los hombres trabajan duro. [< Lat. *durus, dura, durum*]

(43) Pg. Os homens trabalham duro.

(44) It. Gli uomini lavorano duro.

(45) Cat. Els homes treballen dur.

(46) Roum. Oamenii lucrează greu. [< Lat. *gravis, gravis, gravě*]

(47) Sard. Sos omine trabagliana folte. [Logudurese < Lat. *fortis, fortis, fortē*]

Selon la méthodologie historico-comparative, le caractère pan-romanique d'un phénomène linguistique indique son origine dans le latin parlé. On aurait donc affaire à un phénomène pan-romanique d'ampleur limitée, à savoir les adverbes en *-ment(e)* dans les écritures standardisées, et un autre phénomène pan-romanique à tradition orale qui couvre l'ensemble des langues romanes. C'est ainsi que les dialectes méridionaux de l'Italie, le sarde et le roumain, ne connaissent que l'adjectif-adverbe comme mécanisme productif. Le roumain constitue l'exemple le plus illustratif, dans la mesure où la province romaine de la Dacie a été coupée de Rome au 3<sup>e</sup> siècle de notre ère, à un moment où le latin n'avait pas encore remplacé le grec comme langue liturgique. Ce qui frappe également, c'est la présence plus forte des adjectifs-adverbes dans les variétés romanes du Nouveau monde, auxquelles s'ajoute l'anglais d'Amérique.

Le cas de l'anglais met en évidence le fait que la sélection d'un adverbe avec suffixe comme mécanisme standard dans l'écriture se développe à partir d'une tradition grammaticographique et normative commune qui caractérise les cultures occidentales de tradition gréco-latine (Hummel 2014). L'Ancien anglais suit encore la tradition germanique des adjectifs-adverbes, mais à partir du Moyen anglais le suffixe *-ly* s'impose progressivement, dans le cadre d'un développement où le français fonctionne comme langue modèle, de même que pour d'autres langues romanes. Le fait que l'écriture sélectionne l'adverbe suffixé au détriment de l'adjectif-adverbe, de tradition indo-européenne (Fortson IV 2011, Löfstedt 1967), marque l'histoire de bon nombre de langues occidentales. C'est ainsi qu'en Ancien grec le suffixe *-ως* coexiste avec l'adjectif-adverbe. Le grec moderne a conservé le second type, sauf pour les adjectifs érudits en *-ης*. Le Latin classique imposera *-ē* et *-iter* comme marques de l'adverbe déadjectival, suivi du latin tardif qui se limite à *-iter*, avant de céder la place au suffixe roman *-ment(e)*.

Regardons de plus près la situation du latin. Les grammaires de cette langue imposent *-ē* et *-iter* comme suffixes canoniques selon les règles :

(48) *longus, longa, longum* 'long' (adj.) *longē* (adv.)

(49) *fortis, fortis, fortē* 'strong' (adj.) *fortiter* (adv.)

Mais il suffit de regarder les exceptions pour déceler l'adjectif-adverbe :

(50) *longus, longa, longum* (adj.) *longum* (adv. = adj., nom.-acc. sg. n.)

(51) *fortis, fortis, fortē* (adj.) *fortē* (adv. = adj., nom.-acc. sg. n.)

Le fait que la voyelle brève *-ē* se confond avec la voyelle longue *-ē* dans le code écrit est source de confusion (voir Heise 1912: 874), mais la reconstruction diachronique permet de discerner clairement ces mécanismes.

Chose peu étonnante, bon nombre des adjectifs-adverbes du latin se retrouvent dans les langues romanes :

(52) Lat. *multum, altum, \*bassum, rapidum, firmum, tranquillum, falsum, clarum, paucu*

(53) Esp. *mucho, alto, bajo, rápido, firme, tranquilo, falso, claro, poco*

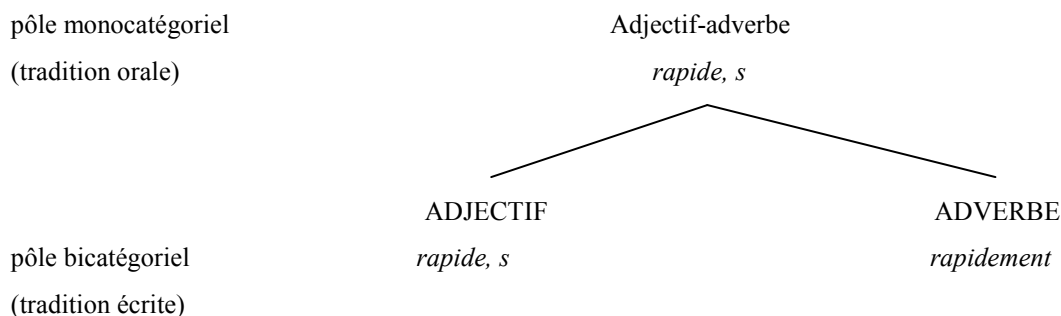
(54) Port. *muito, alto, baixo, rápido, firme, tranquilo, falso, claro, pouco*

(55) It. *molto, alto, basso, rapido, fermo, tranquillo, falso, chiaro, poco*

(56) Fr. (Fr. ant. *moult*), *haut, bas, (vite), ferme, tranquille, faux, clair, peu*

On peut ajouter à ces adjectifs de la première déclinaison ceux de la troisième : fr. *fort, suave* (ancien français), *bref, grave*, etc. On voit bien que l'argot moderne *Elle est grave belle* n'est pas sans précédent.

Il s'ensuit que l'histoire du système adverbial des langues romanes est marquée par la coexistence de deux mécanismes remplissant les fonctions de modifieur : l'adverbe en *-ment*, lié à la tradition écrite, et l'adjectif-adverbe, ancré dans la tradition orale :



Graphique 1.

Le pôle monocatégoriel repose sur l'usage d'une seule catégorie de modifieurs qui font l'accord selon les conditions syntaxiques et sémantiques de l'énoncé. Nous avons donc affaire à une seule classe de mots. Si l'on adopte l'approche typologique de Hengeveld (1992), on peut dire que c'est la classe de l'adjectif qui inclut les fonctions que nous avons pris l'habitude de considérer comme adverbiales (sans être capable de définir l'adverbe). Le pôle bicatégoriel, lui, sépare l'*adjectif* flexionnel de l'*adverbe* suffixé. Le pôle monocatégoriel se conserve mieux dans les variétés marquées par la tradition orale latino-romane (dialectes, argot, Nouveau Monde, roumain, sarde<sup>4</sup>), tandis que le pôle bicatégoriel se manifeste dans l'écriture, y compris les efforts récents visant à doter les langues régionales d'une écriture, telles le frioulan, le galicien, etc. Notons des efforts avortés visant à imposer l'adverbe en *-ment*, selon le modèle français, pendant la standardisation du roumain au 19<sup>e</sup> siècle (Chircu 2008 : 124-125).

### 2.3 Le cas du français

De nombreuses formes concurrentielles démontrent la collision conflictuelle des deux pôles dans la diachronie : *même – mêmement, fort – fortement, cher – chèrement, presque – presque, pareil – pareillement, présent – présentement, bas – bassement, haut – hautement*, etc. Cette concurrence a donné les résultats les plus divers : la disparition ou forte marginalisation (*mêmement, presque, présentement*), la différenciation sémantique (*bas – bassement, haut – hautement*), l'emploi limité à certains contextes ou registres (*pareil – pareillement, cher – chèrement*), la variation assez libre mais tout de même non exempte de tendances divergentes (*fort – fortement*) ou la disparition des deux formes (afr. *isnel – isnelement*). La dynamique de l'adverbe en *-ment* dépasse même le cadre de l'adjectif, par exemple quand *comment* s'impose à *comme*, ce qui n'est pas le cas dans les autres langues romanes. Hummel / Kröll (2011) donnent une analyse détaillée de la diachronie de fr. *vite* (adj./adv.) – *vitement* (adv.), qui fait exception puisque c'est l'adverbe *vite* qui s'impose diachroniquement au détriment de *vitement* et *vite* (adj.).

Il n'existe aucune analyse de corpus qui couvre la diachronie complète des adjectifs-adverbes du français, mais on trouve quelques observations faites par des historiens de langue. Selon Gamillscheg (1957:527, 529), l'emploi de la forme neutre de l'adjectif comme adverbe se serait imposé en latin tardif au détriment des adverbes morphologiquement marqués. Par la suite, l'adjectif adverbial aurait connu un recul au 17<sup>e</sup> siècle, à l'exception de quelques auteurs comme La Fontaine et Molière, avant de se voir réactivé au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Selon notre dépouillement d'un corpus diachronique, ces étapes se vérifient *grosso modo* dans le cas de l'espagnol (Hummel, sous presse c). Ce parallélisme corrobore l'hypothèse d'une communauté grammaticographique et normative où les modèles jouent un rôle capital. Ceci est le cas du latin écrit, avec une revalorisation du latin classique pendant la Renaissance, de l'italien à la même époque, et du français, notamment à travers le rayonnement de l'absolutisme et, plus tard, des Lumières.

Illustrons rapidement ces phases normatives qui ont diachroniquement marqué la définition du standard écrit et parlé cultivé. Dans une première phase, un sentiment de retard par rapport aux langues classiques est à l'origine d'un courant qui proclame l'enrichissement linguistique et qui porte aussi sur la diversité des types d'adverbes admis :

Uses donc hardiment (...). Des noms pour les adverbes, comme *ilz combattent obstinez*, pour *obstinément*, *il vole leger*, pour *legerement*, & mil' autres manieres de parler (...). (Du Bellay, 1970 = (1549): 160-161)

A l'époque absolutiste, un mouvement puriste qui se cristallise autour de la figure emblématique de Malherbe, coupe les ailes à la flexion de l'adverbe pratiquée par la langue ancienne (nous y reviendrons dans 4.4). Brunot (1971: 297, 360) résume l'attitude anti-latinisante de Malherbe comme suit:

Certains adjectifs français s'emploient depuis des siècles en qualité d'adverbes, ainsi *clair*, *droit*, *ferme*, *fort*. Ex.: *chanter clair*, *marcher droit*, *parler ferme*, *crier fort*. Malherbe adopte ces locutions. Non seulement il les emploie, mais il les impose. Il n'admet pas que Desportes écrive: *qui m'a coûté si chèrement*; il faut dire que cela me coûte bien cher, et non, *bien chèrement*. Seulement il voudrait que l'adjectif ainsi employé fût considéré comme véritable adverbe, et qu'il devînt invariable dans tous les cas. De même qu'on dit elle parle *haut*, elle achète *cher*, on devrait dire aussi: cette victoire a été achetée *cher* et non *chère*.<sup>5</sup>

Cependant, l'opinion qui allait devenir majoritaire emporte non seulement la flexion adverbiale mais l'adjectif-adverbe tout court :

Monsieur de Malherbe dit, Allez tout beau. Cette façon de parler ne vaut rien pour dire *tout doucement*, *tout bellement*. (Vaugelas vol. 2: 417)

Par effet de ricochet, le dogme de l'invariabilité de l'adverbe, imposé avec vigueur à partir du 17<sup>e</sup> siècle pour mettre fin à la flexion adverbiale, donnera aussi plus de visibilité morphologique et syntaxique à la prédication seconde, surtout à partir du 19<sup>e</sup> siècle, où elle prend un essor considérable avec le genre littéraire du roman pour désigner des propriétés mentales et physiques des personnages au moment d'agir (Hummel 2010, sous presse c; cf. Nyrop 1979 : 143).

Le fait que les études linguistiques diachroniques se penchent obligatoirement sur la langue écrite a pu créer l'impression d'une décadence diachronique des adjectifs-adverbes, mais il ne faut pas oublier qu'on ne saurait extrapoler ce fait à la langue parlée. C'est ainsi que le français de Louisiane, qui n'a pas été affecté par des efforts d'écriture ou d'enseignement, utilise encore en premier lieu l'adjectif-adverbe (Hummel 2010). On trouve quelques adverbes en *-ment*, généralement dans le domaine des intensificateurs (*vraiment*), ce qui confirme la pénétration relativement forte des adverbes d'intensité en *-ment(e)* en espagnol, portugais (Hummel 2013) et même en anglais, où *really* provient du latin écrit (Hummel sous presse a). L'usage de l'adjectif-adverbe dans les variétés américaines indique aussi qu'il était fortement ancré dans les dialectes d'origine jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle au moins.

En Acadie, l'emploi des adverbes en *-ment* dans la langue parlée augmente avec le degré de formalité (Hummel 2000), de même qu'en espagnol (Kraschl 2008). Selon Bischoff (1970), c'est dans la langue standard des journaux français et italiens qu'on observe la plus forte pénétration des adverbes en *-ment*. D'après le dépouillement de trois romans français contemporains qui représentent les styles argotique, neutre et maniériste, les adverbes en *-ment* prédominent dans le style neutre et sobre proche du standard d'écriture, tandis l'argot préfère l'adjectif-adverbe (Kofler 2007). Le style littéraire élaboré se montre plus ouvert aussi. En effet, les exemples cités dans l'Introduction soulignent la valeur littéraire des adjectifs-adverbes. Cet ensemble d'études montre donc de façon indépendante la forte relation qui unit l'adverbe en *-ment* avec le standard linguistique.

### 3 Le Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe

#### 3.1 Fiche technique

Le DHAA est réalisé à partir d'une banque de données déjà accessible sur Internet (Hummel / Stiegler 2005). Il lemmatise les syntagmes verbaux qui intègrent un adjectif-adverbe. La macrostructure alphabétique va donc de *abaisser bas* à *voter utile*. S'y ajoute la présentation onomasiologique de structures paradigmatiques auxquelles nous reviendrons dans la Section 4. La banque de données contient

environ 13 000 exemples attestés dans FRANTEXT et des corpus spécialisés portant sur l’Ancien et le Moyen Français. Le nombre d’adjectifs-adverbes différents est de 291, et celui des groupes syntagmatiques s’élève à 2000 environ, dont le dictionnaire reprendra une sélection. Pour les syntagmes les plus fréquents tels que *parler haut*, le nombre de citations a été limité à 50, dans les cas de polysémie à 50 pour chaque signification. Ces données montrent que la représentation des adjectifs-adverbes dans les grammaires comme petite liste d’exceptions ne correspond pas à la réalité. Les 13 000 attestations ne permettent plus de traiter les adjectifs adverbialisés comme une quantité négligeable. Dans l’objectif de faciliter l’analyse scientifique, la banque des données offre dans son masque la possibilité de lancer des recherches spécifiques portant sur le syntagme, le verbe, l’adjectif-adverbe, la coordination syntaxique, l’admission d’autres éléments au sein du syntagme, l’emploi fléchi de l’adjectif-adverbe, la cible d’attribution (inclusion d’un objet interne), la flexion de l’adverbe et le nombre de syllabes.

### 3.2 La microstructure des entrées

La macrostructure alphabétique comprend donc les syntagmes verbaux, comme celui d’*aimer haut* dont nous nous servons comme exemple :

#### Aimer haut

I. Aimer publiquement, ouvertement, au grand jour

Transitif

1879 Quel bonheur que j'aie été blessé et que je sois couché dans ce lit! Je n'aurais jamais su qu'il m'aimait. Ah! je crois qu'on eût mieux fait de m'*aimer tout haut*! Il me semble qu'il me restera toujours, de ma vie d'enfant, des trous de mélancolie et des plaies sensibles dans le cœur! (Jules Vallès, L'Enfant, Jacques Vingtras)

Emploi absolu

1200 En fame de tel vice esprise ne soit ja ton entente mise: nul ne doit tenir en chierté fame esprise de tel fierté. D'*amer haut* ne t'esbahiz mie, quer Ovide nous certefie (Anonyme, La Clef d'Amors)

1500 Car pour *aimer trop haut*, et pour n'avoir égale

Ma puissance à la vostre, hélas! je suis Tantale

Qui meurs de soif en l'onde, et qui ne puis toucher

Au doux fruit que je sens sur ma lèvre approcher. (Pierre de Ronsard, Œuvres complètes)

1629 Pardon, chaste deesse, à mes voeux innocens:

Si vous estes divine, il vous faut des encens,

Et si j'*aime trop haut*, accusez la nature

Du pouvoir de vos yeux et du mal que j'endure.

Je ne pouvois, ma sainte, ensemble à vostre aspect

Avoir l'ame sensible et garder le respect. (Pichou, Les Folies de Cardenio)

1648 Aussi bien de vostre oeil vous pourrez captiver

Les Dieux les plus puissants et plus remplis de gloire,

Mais sans *aimer trop haut*, je desire trouver

Mes lauriers assurez en petite victoire. (Nicolas Vauquelin des Yveteaux, Œuvres poétiques)

II. Élevé par le rang social, supérieur dans une hiérarchie, de condition (sociale) supérieure

Emploi absolu

1500 Las! pour avoir aymé trop haut,  
Et n'avoir servi comme il faut,  
Amour ce tourment nous accorde  
De nous battre le sein de coups,  
Et vous crier à deux genoux

Mercy, pardon, miséricorde. (Pierre de Ronsard, Œuvres complètes)

1755 Pour moi, depuis que je ne sais plus aimer, il me semble que mon âme n'est plus qu'un faible reste de ce qu'elle était autrefois. Cependant je ne me plains point de l'amour, car, s'il m'avait laissé un cœur sensible, il m'aurait peut-être fait *aimer si haut*, qu'il m'aurait fallu mourir plutôt que d'avouer mon secret. (Montesquieu, Correspondance: 1716-1755)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu qui exprime la direction, partant d'un niveau inférieur vers un niveau supérieur. En tant que modifieur d'*aimer*, il se prête à une interprétation de manière au sens figuré qui se réfère, en I., à la façon d'évoquer, de transmettre ou de dire ses sentiments, c'est-à-dire de façon publique, ouverte, et de dévoiler, montrer son amour ou ses sentiments, démontrer son amour à l'autre, soit en le disant, soit par des gestes ou par le regard, communiquer son désir à l'autre de manière claire. En II. Il désigne la position sociale supérieure de l'être aimé.

Il reste invariable (voir aussi ci-dessous) et peut être modifié par un adverbe d'intensité (*si, tout, trop*) ou qui s'intercale entre le verbe et l'adjectif-adverbe. *Aimer haut* apparaît parfois combiné avec *bas* (voir *aimer bas*).

L'emploi comme prédicat second est possible (voir ci-dessous).

Son usage relève d'un registre élaboré, littéraire.

VOIR AUSSI : *aimer bas*

LANGUES ROMANES :

ANGLAIS :

BIBLIOGRAPHIE : TLF, DMF

DOCUMENTATION COMPLEMENTAIRE :

Le romantique n'a t-il pas la trique quand il aime la femme par les mots? Mais est ce qu'il l'aime *haut* comme ses mots ? [Orthographe de l'original]

<http://answers.yahoo.com/question/index?qid=20111221055419AAnXMGO> (11.11.2013)

Dans les entrées, la vedette qui se compose d'une paire 'verbe + adjectif-adverbe' est suivie de citations classées, dans l'ordre, selon la signification et les caractéristiques syntaxiques du syntagme verbal. On distingue les emplois *transitif, intransitif, emploi absolu* et *pronominal*. L'emploi transitif comprend les verbes suivis d'un complément d'objet direct ou indirect. Dans l'emploi absolu, le complément est sous-catégorisé, mais absent, tandis que les intransitifs n'ont pas de complément. Sous *pronominal*, on classe les constructions réflexives et réciproques. À l'intérieur de chaque classe, les exemples figurent dans l'ordre diachronique. L'ordre des significations est déterminé par la datation de la première citation porteuse de la signification en question. Si possible, un exemple par siècle est retenu, complété par d'autres exemples contenant des variantes. Les citations sont pourvues d'un renvoi à la bibliographie détaillée qui se trouve à la fin du dictionnaire. Le corps des citations est suivi de *Remarques*, divisées en deux parties : la première fournit des informations sémantiques sur le syntagme vedette (champ sémantique de l'adjectif-adverbe, contextes d'usage et collocations possibles). La deuxième partie traite les propriétés grammaticales de la vedette (possibilité de modification par un autre adjectif-adverbe,



(in)variabilité, registre d'usage). Dans le paragraphe *Voir aussi*, nous énumérons les paires 'verbe + adjectif-adverbe' du dictionnaire et de la banque de données qui sont en relation de synonymie ou d'antonymie avec la vedette. Ensuite, si disponible, nous donnons également les équivalents en anglais et en d'autres langues romanes. Dans la section *Bibliographie*, nous indiquons les dictionnaires ou travaux linguistiques qui mentionnent le syntagme. Une section finale intitulée *Documentation complémentaire* contient des citations que nous avons recherchées à l'aide du moteur de recherche de *Google*. Elles sont censées illustrer l'usage contemporain du syntagme dans une écriture spontanée, peu soutenue, qui contredit très souvent les grammaires prescriptives, surtout dans le domaine de l'affixation adverbiale et de l'accord en genre et en nombre (voir section 4.4).

## 4 Perspectives de recherche

Le DHAA fait partie d'un projet plus ample qui inclut plusieurs questions de recherche dont trois seront présentées dans ce qui suit.

### 4.1 L'appartenance des adjectifs-adverbes au lexique fondamental du français

En ce qui concerne le français, Goes (1999: 221) constate l'appartenance des adjectifs-adverbes au fond des "adjectifs primaires". Il en va de même pour l'espagnol (Hummel 2013), ainsi que pour l'anglais (Hummel 2014), où les adjectifs-adverbes appartiennent généralement au fonds lexical germanique. Leur nombre est probablement moins limité par les normes linguistiques (lexicalisation consacrée) que par les besoins de la communication quotidienne. La productivité dépend donc des besoins élémentaires de la communication orale informelle. Celle-ci accueille sans problème les néologismes en vogue (ex. afr. *isnel*). Prolongation naturelle de cette tendance, les jargons consacrent les syntagmes qui sont utiles à la communication informelle dans une langue de spécialité (v. ci-dessous). En contrepartie, l'écriture a besoin d'un plus grand nombre d'unités descriptives pour compenser l'absence d'une situation communicative partagée et pour satisfaire à l'impératif normatif des phrases 'complètes' et pleinement explicites (v. Drieman 1962, Chafe 1982: 41-42, Biber 1988: 50-51, 104-105, 139-141, Biber *et al.* 1999: 504-507, Maas 2010: 27, 106). Ce sont essentiellement les adverbes en *-ment* qui servent à ce propos. Leur nombre en est naturellement augmenté par rapport aux adjectifs-adverbes.

Le fait que les adjectifs-adverbes sont étroitement liés à la tradition orale nous fait avancer l'hypothèse selon laquelle la plupart des adjectifs-adverbes font partie de cet ensemble nucléaire d'adjectifs et du vocabulaire de base de la langue française, destiné à assurer la communication de la vie quotidienne. Cela suggère également que les adjectifs-adverbes se superposent aux adjectifs les plus fréquents de la langue, du moins avec ceux qui se rapportent à l'événement et ses participants (voir la section 4.5).

Pour soutenir cette hypothèse, nous examinons d'abord l'appartenance des adjectifs-adverbes à des oppositions paradigmatiques de base, ensuite nous passons à leur occurrence dans le domaine des jargons.

### 4.2 Structuration paradigmatique du lexique fondamental

Les adjectifs-adverbes ont tendance à développer des oppositions sémantiques, comme les suivants (Grundt 1972) :

- (57) *clair, dru*
- (58) *juste, vrai, faux, droit*
- (59) *haut, bas*
- (60) *grand, gros, petit, menu, fin*
- (61) *serré, lâche*
- (62) *long, court, bref*

- (63) *plein, creux*
- (64) *bon, dur, fort, mou, doux*
- (65) *net, sec*

Ces adjectifs-adverbes appartiennent clairement à l'ensemble nucléaire mentionné dans 4.1. Les analyses préalables des entrées de notre banque de données semblent renforcer cette hypothèse. C'est ainsi que les champs sémantiques relevés reflètent d'assez près la classification sémantique de base suggérée par Dixon d'un point de vue typologique (Dixon & Aikhenvald 2004, Gasrel 2012). Bien souvent, les oppositions paradigmatiques gravitent autour d'un verbe pivot :

- (66) **serré** : *écrire serré, boxer serré, marcher serré, jouer serré, surveiller serré.*
- (67) **lâche** : *cravater lâche, les cheveux noués lâche.*
- (68) **large** : *cravater large, marcher large, chausser ni trop étroitement ni trop large, tailler large, voir large, bailler large, écrire large.*
- (69) **étroit** : *nous tournons toujours plus étroit dans le cercle, mener ou conduire un cheval étroit.*
- (70) **long** : *ils tirent long (un tir long), en dire long de quelque chose, amarrer long*
- (71) **court** : *tirer trop court, la crise tourne court, demeurer court sur cette demande, couper court*
- (72) **bref** : *il parle haut et bref*
- (73) **grand** : *ouvrir grand la bouche, ouvrir grand les bras, chanter grand, voir grand, construire grand*
- (74) **petit** : *écrire petit, penser petit, jouer petit, construire petit*
- (75) **gros** : *écrire gros, parler gros, jouer gros, perdre/gagner/rapporter gros*
- (76) **menu** : *écrire menu, griller menu-menu, trotter vite et menu, hacher menu, coudre menu*
- (77) **fin** : *écrire fin, jouer fin, voir fin, chausser fin, manger fin*

### 4.3 Domaines d'usage et jargons

La relation étroite que maintiennent les adjectifs-adverbes avec la communication informelle se traduit aussi par leur emploi dans les jargons spécialisés. Citons celui du sport et de l'élevage d'animaux :

- (78) Les autres trouvent que je **joue trop dur** (1948)
- (79) Les Autrichiens [une équipe de football] **jouent dur** (1959)
- (80) la tactique irlandaise de **jouer groupé** (1965)
- (81) elle joue bien, mais elle **joue petit** (1960)
- (82) Voyons-le venir, et **jouons serré** (1785)
- (83) il s'agissait de **jouer vite**, et **serré** (1925)
- (84) On comprend que la Grande-Bretagne ait voulu **jouer serré** une partie dans laquelle elle détenait un certain nombre d'atouts (1959)
- (85) Orlando **joue plus serré** que les jeans de Birkin ou de Belmondo (1987)
- (86) Parce qu'il **joue 'tourmenté'**, qu'il pilote une voiture sport, on l'a comparé à James Dean (1959)
- (87) Tous les acteurs **jouent vrai**, notamment Georges Rivière, Roland Ménard (1960)

On observe aussi le développement d'emplois figurés qui peuvent déborder le domaine d'origine pour s'ancrer dans la langue commune familière :

- (88) La CFTC a **joué dur, facile** et s'est taillé une place (1963)
- (89) L'autre a essayé de la **jouer fine** (1985)
- (90) Mme Florence Blot qui **joue large et franc** m'a intéressé (1956)
- (91) le subjonctif est peut-être, pour qui le connaît bien et en **joue juste**, la marque la plus sûre d'une connaissance approfondie de notre langue (1900)
- (92) Il fallait **jouer serré**, pour n'être pas fichu dedans par le jeune homme (1887)
- (93) Et c'est alors qu'il avait fallu **jouer serré**, jusqu'au mariage (1936)
- (94) Ailleurs, à quelques exceptions près, on ne **joue** pas aussi bien, aussi **vrai**, aussi **juste** (1958)
- (95) La Chine **joue** presque à coup sûr **gagnant** (1956)
- (96) J'ai eu la chance de traverser sa route à un moment où il **jouait perdant** (1942)
- (97) Elle voulait tout, je suppose : c'est **jouer perdant** (1960)
- (98) la bourgeoisie nationale **joue perdant** à long terme (1961)

Un domaine qu'on peut supposer conservateur est celui de l'agriculture, de l'élevage d'animaux et de l'hippisme:

- (100) Les collines, ça se **mène** comme les chevaux, **dur** (1929)
- (101) Et ici, ils en profitent pour la **mener dur** (1962)
- (102) Ils disent que, chez lui, les apprentis sont **menés dur** (1962)
- (103) car sagement convient aller et **mener gent** (12xx)
- (104) je fus **mordu** bien **serré** (1746)
- (105) qui leur font **mordre** bien **serré** les brebis (1768)
- (106) Il oubliait qu'il **mordait** lui-même, et assez **serré** (1953)
- (107) porter **beau** sa tête

#### 4.4 Morphologie et syntaxe

Dans la section 2, nous nous sommes déjà référés à l'état de l'art de la recherche actuelle sur les adjectifs-adverbes en syntaxe moderne. Concernant la contribution du projet actuel à celle-ci, les données recueillies dans le dictionnaire parcourant toute l'histoire de la langue française donneront lieu à un examen détaillé de la position des adjectifs-adverbes dans le syntagme verbal. Dans les entrées, nous soulignons également la modification tertiaire des adjectifs-adverbes (*il parle fort clair*). Un autre aspect morphologique dans lequel le dictionnaire apportera de nouvelles données, c'est la longueur et la complexité morphologique des adjectifs-adverbes. Nos données confirment l'hypothèse selon laquelle les adjectifs utilisés dans une fonction adverbiale sont, pour la plupart, monomorphématiques et courts.

Quant à la morphologie des adjectifs-adverbes, la distinction primaire généralement admise entre adjectif et adverbe est que les premiers sont variables (ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom dont ils dépendent), tandis que les derniers sont invariables. Les adjectifs modifiant des verbes (et apparaissant donc dans une fonction typiquement adverbiale) sont censés être invariables, car il n'y a pas de nom hôte avec lequel ils puissent s'accorder :

- (108) Elle a refusé net de répondre à la question.

Or, comme certains de nos exemples le montrent, cette généralisation n'est pas tenable si on prend en compte, d'une part, les données diachroniques et, d'autre part, celles provenant de l'écriture spontanée, non contrôlée d'aujourd'hui.

Prenons d'abord quelques exemples de Frantext contenus dans notre banque de données :

- (109) As penons de noz lances les lierons estrois, (12<sup>e</sup> s.)
- (110) Chascuns y œuvre à sa devise, Luxure y est si haute mise, Que s'elle yert royne ou contesse; (13<sup>e</sup> s.)
- (111) tandis qu'en bas le bedeau ouvrait toutes larges les portes de l'église, (1832)
- (112) La lampe brûlait très haute (1878)
- (113) la cloche est revenue à toute volée dessuset l'a coupée nette comme un rasoir (1891)
- (114) la pluie qui tombe nette (1938)

Dans certains cas, la flexion rapproche les syntagmes à la prédication seconde, mais la banque de données contient aussi des exemples du même type sans accord morphologique. Qu'on l'aborde donc du côté de la modification du verbe, qui ne justifie pas la flexion selon la doctrine reçue (*la pluie tombe nette*), ou qu'on l'envisage du côté de la prédication seconde, qui l'exigerait (cf. *mordre serré* dans 4.3), la conclusion est la même : les frontières entre adjectif fléchi et adverbe invariable se brouillent d'une façon ou d'une autre.

Il semblerait que la flexion adverbiale ait diminué au cours de l'histoire dans le cas où l'attribut modifie le verbe lui-même. C'est du moins la position adoptée par *Grande grammaire* qui est en préparation. Cependant, une recherche complémentaire lancée sur Internet à l'aide du moteur de recherche Google a également donné des résultats, là où l'adjectif en fonction adverbiale porte une flexion (cf. "Documentation complémentaire" dans la microstructure des entrées du dictionnaire dans 3.2) : il est accordé avec un nom (en fonction de sujet ou d'objet) dont il ne dépend pas, et une analyse en tant que prédicat second n'est pas concevable non plus :

- (115) Je passerai les détails sur les critiques virulentes et destructives que vous allez vous adresser, à la suite de cette apparition, les flagellations que vous allez vous infliger, les auto-censures que vous vous prescrivez ; c'est la descente aux enfers avec un impact cuisant sur votre progression, qui va *s'arrêter nette*. [Orthographe de l'original] <http://egeria.overblog.com/faites-taire-votre-gremlin> (06.12.2013)
- (116) Je suis sur le point d'*arrêter nette* ma conso de cannabis, dans l'attente de vos réflexion, vos interrogation, vos exeperiences, attention ce qui ne tue pas ne t'épargne pas pour autant alors bannissons le mot douce après drogue c'est ma conviction il n'y a que des drogues nuisible pour notre santé moral et physique [Orthographe de l'original] <http://sante-medecine.commentcamarche.net/forum/affich-1259701-drogue-douce-et-dur-dependance> (06.12.2013)

Notons que le *t* final de *net* est toujours prononcé, même au neutre-masculin.

- (117) L'entraîneur des Black Stars du Ghana, Kwesi Appiah, exhorte les joueurs de l'équipe nationale à ne pas se contenter de leur large victoire 6-1 en match aller contre l'Egypte mais à continuer par *se battre durs* pour le match retour en vue de se qualifier pour le mondial 2014. [Orthographe de l'original] <http://www.livefoot.fr/afrique/egypte.php?p=5> (10.02.2014)
- (118) Aucune personne n'a été blessée forte heureusement. <http://www.fnaut-paysdelaloire.org/article-a-caen-le-tvr-va-marcher-moins-bien-107977380.html> (10.02.2014)
- (119) Il existe de nombreuses raisons pourquoi les gens préfèrent à la séance d'entraînement sur un elliptiques plus qu'ils le feraient sur un tapis roulant. Ainsi que de garder le corps en forme et le

tonus des muscles, ce sont des machines de faible impact cardio vasculaire d'entraînement. Cela signifie qu'ils *vont faciles* sur les articulations des jambes et des genoux. [Orthographe de l'original] <http://www.articles-lib.com/gras-et-chauve.html> (08.11.2013)

Notons que les adjectifs-adverbes font parfois l'accord quand ils modifient un (autre) adjectif sans perdre leur fonction adverbiale : *toute grande, des fleurs fraîches écloses, des fenêtres grandes ouvertes, les larmes coulèrent plus faciles*, etc. (cf. Ledgeway 2011, pour l'italien).

#### 4.5 La sémantique des adjectifs-adverbes : sous-spécification, inférence et prédication seconde

De façon générale, on peut dire que la portée sémantique des modifieurs qui appartiennent syntaxiquement au syntagme verbal peut s'orienter vers l'événement ou vers un participant de celui-ci ou même les deux à la fois (Schultze-Berndt / Himmelmann 2004). Dans le système bicatégoriel, l'orientation vers l'événement et l'orientation vers un participant constituent deux catégories morphologiques bien distinctes :

(120) Les élèves écoutent attentivement (ADV).

(121) Les élèves écoutent attentifs (ADJ).

On peut évidemment arguer que (120) inclut *aussi* le sujet et (121) *aussi* le verbe, mais il existe des cas où cette dernière interprétation s'avère seule possible :

(122) Elle mourut jeune / riche / bête.

(123) \*Elle mourut jeunelement / richement.

Au pluriel, *jeune* et *riche* feraient l'accord avec le sujet *elles*. *Elle mourut bêtement* est possible, mais uniquement parce que l'adverbe reçoit une interprétation métaphorique 'dans des circonstances particulièrement défavorables / pour des raisons stupides. C'est pourquoi Hummel (2000 : 111-122) explique la soi-disante *orientation vers le sujet* (cf. Guimier 1991, Molinier 2000: 117-146, parmi d'autres) comme un phénomène inférentiel qui se produit dans les cas où la sémantique de la base adjectivale permet l'inclusion d'un participant dans sa portée. Cette dynamique sémantico-inférentielle va à l'encontre des marques morphologiques, qui sont *a priori* univoques. Dans les cas où l'adjectif n'admet pas une lecture événementielle, *-ment* n'est pas utilisé (122-123).

Cette situation se complique par la coexistence d'un système monocatégoriel qui est sous-spécifié par rapport à la distinction événement-participant. La prédication seconde se développe naturellement à partir de l'adjectif. Elle est donc commune aux systèmes bicatégoriel et monocatégoriel. Par contre, la seule possibilité de donner un statut adverbial à l'adjectif du système monocatégoriel est son invariabilité, comme l'a bien vu Malherbe (2.3) : *J'y vais direct* 'directement'. Or, les lectures doubles peuvent engendrer aussi bien la solution *Avoir les cheveux coupés courts*, artificielle selon Grevisse / Goosse (2008: §963), que celle de *Couper court les cheveux*. S'y ajoute la tradition latino-romane de la flexion adverbiale dans l'ancienne langue (ex. (109), (110)) et la percée récente de la flexion adverbiale dans la communication informelle en ligne (4.4). L'accord sémantiquement motivé coexiste donc avec sa variante motivée, malgré le déclin diachronique du premier. De plus, la variante invariable s'observe aussi dans le cas où l'accord serait plus logique : *Et, dès lors, elles s'appelèrent gros comme le bras Madame Poisson et Madame Coupeau, uniquement pour le plaisir d'être des dames (1877)*. Faisant allusion au débat sur l'illogisme grammatical, on pourrait donc dire que la flexion 'illogique' (présente aussi dans *toute grande, grandes ouvertes*) coexiste avec l'invariabilité 'illogique', ce qui met en évidence les limites du rationalisme grammaticographique. Comme détail à part, on peut mentionner l'accord de l'adverbe selon le cas sujet en ancien français, qui n'a pas encore reçu de description systématique (v. Hummel / Kröll 2011).

La plus grande gamme des interprétations du système monocatégoriel se voit renforcée par la tendance à l'emploi syntaxiquement autonome (absolu), souvent accompagné de processus de lexicalisation : *couper*

*court, voir grand*. Dans ces cas-là, les participants restent implicites, soit occasionnellement, comme dans *couper court* (les cheveux) *voir plus grand* (qqch, à la loupe<sup>6</sup>), soit définitivement (*couper court* ‘interrompre’, *voir grand* ‘être ambitieux’). La double lecture peut également dépendre du degré de généralisation. À la différence de *Je la mange chaude (la soupe)*, où *chaud* se rapporte au participant « la soupe », la phrase *Les Français mangent chaud le soir* admet une interprétation de manière puisque *manger chaud* y dénote un comportement régulier. De la même façon, *couper court* peut être interprété comme un type de coupe chez le coiffeur. Entrent également dans cette catégorie les adjectifs de dimension qui peuvent recevoir une interprétation locale directionnelle :

(124) Il en coûterait *d'abaisser les regards si bas* après les avoir *élevés si haut*. (François de Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe)

L'exemple montre que la polyfonctionnalisation peut engendrer des lectures additionnelles à l'adjectif base. La transformation *dimension* → *direction* a sans doute les mêmes ressorts fonctionnels que l'interprétation résultative dans *abattre mort*. Les langues romanes sont souvent considérées comme pauvres en prédicats seconds résultatifs, du moins par rapport à l'anglais (*to shoot dead, to clean white, to clean dry*), mais les exemples semblent être plus nombreux quand on remonte dans l'histoire. S'y ajoutent des lectures plus libres, plutôt circonstancielles, comme dans *truander petit, rire jaune, rêver tricolore, baiser utile*. Ces syntagmes évoquent des scénarios qui font leur succès littéraire, publicitaire ou colloquial.

La capacité de ses syntagmes de comprimer un savoir d'ordre scénique plus complexe est mise en évidence par le cas suivant :

(125) Tour de France 2007 : « il [Rasmussen] n'a jamais été **contrôlé positif** »

L'exemple n'appartient pas à notre banque de données, mais le fait qu'on ait pu observer son contexte de production nous aide à le comprendre. Pris comme résultat, le syntagme *contrôler positif* fait état d'un usage résultatif du verbe *contrôler*, sans doute inusuel. Mais le fait que le dopage et son contrôle aient constitué un sujet débattu quotidiennement pendant le Tour de France 2007, a fini par consacrer cette formule dans le jargon des interviews. Le syntagme, parfaitement compréhensible pour ceux qui suivaient l'événement cycliste, était une solution économique pour éviter de prononcer constamment des prédications plus complexes du type *Le contrôle de dopage a donné un résultat positif/négatif*.

Citons aussi l'exemple de *voter utile* :

(126) « **Voter utile** », c'est la recommandation de toutes les grandes formations politiques, c'est aussi **voter clair** et ce n'est pas toujours facile (1900)

(127) Nous maintenons notre candidature pour permettre de **voter utile** à toutes celles et à tous ceux qui... (1961)

(128) Compte sur nous, César, en attendant, vote bien, **vote utile** (1987)

Le syntagme présuppose la connaissance du scénario général des élections dans nos démocraties. Citons aussi un exemple possiblement calqué sur *voter utile* et qui n'est pas moins suggestif :

(129) Mais non, voyons, je **baise utile** (1982)

L'interprétation par rapport aux circonstances joue aussi un rôle dans *voter socialiste, parler affaires, vibrer français, penser peuple*, où la possible inclusion de substantifs va de pair avec les tendances de réduction ou condensation caractéristiques des jargons (cf. par exemple, Spitzer 1930). Le fait que la souplesse du système monocatégoriel dépasse les limites de la fonction adverbiale telle qu'on l'associe avec l'adverbe en *-ment*, est la raison pour laquelle Noailly (1994) a suggéré d'employer le terme d'*adjectif adverbial* pour sortir du cadre limité du terme *adjectif adverbial*.

## 5 Conclusion

Le projet du *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe* combine un effort de documentation plus complète avec des questions de recherche qui nous permettront de mieux comprendre la diachronie variationnelle de ce type de modificateurs. De même, l'étude de la grande gamme des cibles d'attribution, qui vont du verbe lui-même jusqu'aux circonstances, en passant par les participants du verbe, nous fera découvrir aussi la complexité sémantique et pragmatique de l'événement verbal dans son contexte d'énonciation. S'y ajoutent des questions fondamentales comme celle de la validité des classes de mots et le dogme de l'invariabilité adverbiale qui se heurte à l'usage.

## 6 Références bibliographiques

- Abeillé, A. et François, M. (2010). Les compléments adjectivaux des verbes transitifs du français. In *Les Tables. La grammaire par le menu. Mélange offert à Christian Leclère*, Cahiers du Cental, Presses Universitaires de Louvain.
- Abeillé, A. et Godard, D. (2004). [Les adjectifs invariables comme compléments légers en français](#), In J. François (éd), *L'adjectif en français et à travers les langues*, PUC, pp.209-224
- Bischoff, H. (1970). *Setzung und Transposition des -mente-Adverbs als Ausdruck der Art und Weise im Französischen und Italienischen mit besonderer Berücksichtigung der Transposition in Adjektive*. Zürich: Juris Druck.
- Bonami, O. (à paraître), Structure et fonctions du syntagme adverbial, In *Grande grammaire du français*, Abeillé, A., Godard D., Delaveau, A. (Eds), chapitre 8.
- Brunot, F. (1971 [=1891]). *La Doctrine de Malherbe d'après son Commentaire sur Desportes*. New York, Franklin.
- de Dardel, R. (2009). La morphosyntaxe de l'adjectif-adverbe en protoroman. *Vox Romanica* 68: 1–22.
- Chircu, A. (2008). L'adverbe dans les langues romanes. Etudes étymologique, lexicale et morphologique (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal). Cluj Napoca, Casa Cărții de Știință.
- Du Bellay, J. (1970 = 1549). *La Deffense et illustration de la langue francoyse*. Édition critique par Henri Chamard. Paris, Didier.
- Dixon, R.M.W. et Aikhenvald, A. (2004): *Adjective classes: A cross-linguistic typological study*. Oxford: Oxford University Press
- Fortson IV, Benjamin W. (2011). The historical background to Latin within the Indo-European language family, In: Clackson (ed.): 199-219.
- FRANTEXT, <http://www.atilf.fr>.
- Gamillscheg, E. 1957. *Historische französische Syntax*, Tübingen: Niemeyer.
- Gasrel, C. (2012). Les structures sémantiques du paradigme de la quantité dans les syntagmes du type fr. «voir grand». Graz: Universität Graz. <http://sites.google.com/site/rsgadjadv/resources/work-of-research-group>
- Goes, J. (1999). *L'adjectif. Entre nom et verbe*, Bruxelles (Duculot)
- Grevisse, Maurice / Goosse, André (<sup>14</sup>2008), *Le bon usage*, Bruxelles (de Boeck / Duculot).
- Grundt, L.-O. (1972). *Études sur l'adjectif invarié en français*, Bergen usw. (Universitetsforlaget).
- Guimier, C. (1991), Sur l'adverbe orienté vers le sujet, In : Claudie Guimier, Pierre Larcher (éds.), *Les états de l'adverbe*, Presses Universitaires de Rennes: 97-114.
- Heise, W. (1912). Zur historischen Syntax des adverbial gebrauchten Adjektivs im Französischen, In: *Romanische Forschungen* 31: 873-1038.
- Hengeveld, K. (1992), *Non-verbal predication. Theory, typology, diachrony*, Berlin / New York (de Gruyter).
- Hummel, M. (2000), *Adverbale und adverbialisierte Adjektive im Spanischen. Konstruktionen des Typs Los niños duermen tranquilos*, Tübingen (Narr).

- Hummel, M. (2010). La diachronie du système adverbial des langues romanes: tradition orale et tradition écrite, In: Iliescu, Maria / Siller-Runggaldier, Heidi / Danler, Paul (Eds.), *XXV<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Innsbruck, 3 – 8 septembre 2007, vol. 4, Berlin / New York (De Gruyter): 445-461.
- Hummel, M. (2013). Attribution in Romance: Reconstructing the oral and written tradition, *Folia Linguistica Historica* 34 : 1-42.
- Hummel, M. (2014). *The adjective-adverb interface in Romance and English*, in: Petra Sleeman, Freek Van de Velde, Harry Perridon (eds.), *Adjectives in Germanic and Romance*, Series "Linguistik Aktuell", Amsterdam / Philadelphia (Benjamins): 35-71.
- Hummel, M. (sous presse a), La reconstrucción diacrónica entre oralidad y escritura. El caso de los marcadores discursivos, in: García Negroni, María Marta (ed.), *Marcadores del discurso: perspectivas y contrastes*, Buenos Aires (Santiago Arcos) (pre-published: <http://sites.google.com/site/rsgadjadv/>).
- Hummel, M. (sous presse b). Sincronía y diacronía de los llamados adjetivos adverbializados y de los adverbios en – mente, In: *Anuario de Letras* (Universidad Nacional Autónoma de México)
- Hummel, M. (sous presse c). Los adjetivos adverbiales, In: Concepción Company Company, Concepción (dir.), *Sintaxis histórica de la lengua española, tercera parte: Adverbios, preposiciones y conjunciones. Relaciones interoracionales*, México D.F. (Fondo de Cultura Económica / Universidad Nacional Autónoma de México).
- Hummel, M. (sous presse d), “Los adjetivos adverbiales”, in: Concepción Company Company, Concepción (dir.), *Sintaxis histórica de la lengua española, tercera parte: Adverbios, preposiciones y conjunciones. Relaciones interoracionales*, México D.F. (Fondo de Cultura Económica / Universidad Nacional Autónoma de México).
- Hummel, M. et Kröll A. (2011), *Vite et vitement. Une étude de diachronie variationnelle*, <http://sites.google.com/site/rsgadjadv/resources/work-of-research-group>
- Hummel, M. et Stiegler, K. (2005), *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe*, Database, <http://languageserver.uni-graz.at/dicoadverbe/>
- Institut d'Estudis Catalans, Diccionari català-valencià-balear (<http://dcvb.iecat.net>).
- Karlsson, K. E. (1981). *Syntax and affixation. The evolution of MENTE in Latin and Romance*, Tübingen (Niemeyer).
- Kofler, M. (2007). *Der Gebrauch der Modaladverbien in drei französischsprachigen Romanen von Andreï Makine, Philippe Djian und Alphonse Boudard*. Master thesis, Karl-Franzens-Universität Graz, Graz.
- Kraschl, C. T. (2008). *Adverbien auf –mente im gesprochenen Spanisch. Eine Analyse anhand von C-ORAL-ROM*. Master thesis, Karl-Franzens-Universität Graz, Graz.
- Ledgeway, A. (2011). Adverb agreement and split intransitivity: Evidence from Southern Italy. *Archivio glottologico italiano*: 31–66.
- Löfstedt, B. (1967). Bemerkungen zum Adverb im Lateinischen, *Indogermanische Forschungen* 72: 79-109.
- Meyer-Lübke, W. (1974). *Grammaire des langues romanes*, traduite par Auguste et Georges Doutrepoint, vol. 3: *Syntaxe*, Genève / Marseille (Slatkine / Laffitte)
- Moignet, G. (1981). *Systématique de la langue française*. Paris: Klincksieck.
- Moignet, G. (1963). L'incidence de l'adverbe et l'adverbialisation des adjectifs, *Travaux de linguistique et de littérature* 1: 175-194.
- Molinier, C. (2000). *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève (Droz).
- Noailly, Michèle (1994). Adjectif adverbial et transitivité, *Cahiers de grammaire* 19: 103-114.
- Nyrop, C. (1979 = 1925). *Grammaire historique de la langue française*, vol. V: *Syntaxe. Noms et prénoms*, quatrième édition revue, Genève (Slatkine).
- Queirazza, G. G. (1970). Note storica sulla formazione del tipo avverbiale latino-volgare AGG. + -mente, en: *Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, vol. 1, Bukarest: 109-113.
- Rainer, F. (1985). Adjektiv-Adverbien im français populaire, In : Wilfried Kürschner, Rüdiger Vogt (éds.), *Sprachtheorie, Pragmatik, Interdisziplinäres*, Tübingen (Niemeyer): 83-94.



- Regula, M. (1957). *Das Adjektivneutrum als Prädikatsbestimmung*, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 67: 221-232.
- Ricca, D. (1998). La morfologia avverbiale tra flessione e derivazione. In Giuliano Bernini, Pierluigi Cuzzolin & Piera Molinelli (eds.), *Ars linguistica. Studi offerti da colleghi ed allievi a Paolo Ramat in occasione del suo 60° compleanno*. Rome: Bulzoni, 447-466.
- Robert, C.-M. (1886), *Questions de grammaire et de langue française élucidées*, Amsterdam (Brinkmann).
- Salazar Garcia, V. (2007). Flexibilidad categorial y adverbios de manera en español: un enfoque funcional. In Pedro Barros Garcia, Gonzalo Aguila Escobar & Esteban Tomas Montoro del Arco (eds.), *Estudios lingüísticos, literarios e históricos. Homenaje a Juan Martínez Marin*. Granada: Universidad de Granada, 309-326.
- Sandmann, M. (1942), Remarques sur la genèse d'adjectifs en fonction d'adverbes, *Revue de linguistique romane* 14: 257-278.
- Spitzer, L. (1930). Frz. voter socialiste, *Neuphilologische Mitteilungen* 39: 73-81.
- Stein, A. et al. (ed.) (2008). *Nouveau Corpus d'Amsterdam. Corpus informatique de textes littéraires d'ancien français (ca 1150-1350)*, établi par Anthonij Dees (Amsterdam 1987), remanié par Achim Stein, Pierre Kunstmann et Martin-D. Gleßgen, Stuttgart : Institut für Linguistik/Romanistik, version 2.
- Vaugelas, C. F. (1880). *Remarques sur la langue française*, édition critique par A. Chassang, 2 vol. Versailles / Paris.
- Wagner, R. L. et Pinchon, J. (1987). *Grammaire du français classique et moderne*, Édition revue et corrigée, Paris (Hachette) [dépôt légal].

---

<sup>1</sup> V. Gasrel (2012)

<sup>2</sup> Dans ce qui suit, nous résumons brièvement ce qui a reçu une analyse détaillée dans Hummel (2010, 2013, 2014).

<sup>3</sup> On préfère aujourd'hui la forme simple *dur*, mais l'adverbe en *-ment* est documenté dans le Dictionari català-valencià-balear de l'Institut d'Estudis Catalans, dans des exemples qui proviennent de textes anciens.

<sup>4</sup> Cf. Nyrop (1979 : 142-151), Sandmann (1942), Robert (1886 : 120-124), pour la continuité latino-française.

<sup>5</sup> Cf. Heise (1912: 1028-1029) par rapport à *cher/chèrement*.

<sup>6</sup> Cf. Mes enfants, je les vois plutôt grands déjà.